

Vincent Robin remet les pendules à l'heure - Lannion



samedi 06 avril 2013

Du 5 au 7 avril, l'horloger d'art ouvre les portes de son atelier. bercé par l'incessant « tic-tac » des aiguilles, le visiteur y découvrira un univers où l'esthétique se met au service de la mécanique.

11h pile. Mon entrée dans le seul atelier d'horlogerie du Trégor est accompagnée par le tintement de « ding ! - dong ! » en cascade. Pas de doute. Parmi la myriade de montres et pendules dispersées un peu partout dans la salle, certaines n'ont plus aucun problème de réglage. Depuis 2004, Vincent Robin met un point d'honneur à réparer et restaurer ces objets, acteurs et témoins du temps qui passe.

De l'industrie à l'atelier d'art

Devenir horloger n'a pourtant pas toujours sonné comme une évidence pour lui. Pendant vingt ans, ce père de famille a d'abord travaillé en recherche et développement au sein de grands groupes de la technopôle lannionnaise. C'est après deux licenciements économiques que s'éteint son envie de poursuivre une telle carrière.

En 2003, il décide alors de se tourner vers un domaine qui l'a toujours passionné sans vraiment le connaître : l'horlogerie. « **Un déclic immédiat** » qui pousse le Cavanais à partir en formation à Besançon, « **à 1 000 kilomètres de la maison** ». Pendant un an, l'artisan en herbe se plonge dans les mécanismes complexes des montres et pendules. Un savoir-faire qu'il affine ensuite lors d'un stage en Belgique chez Jacques Nève, spécialiste de la restauration de pièces du XVIII^e et XIX^e siècle.

« Un métier aux mille outils »

De retour à la pointe bretonne, Vincent cherche un emploi dans la région pour se faire la main. En vain. Qu'à cela ne tienne ! Il décide de s'installer à son compte et ouvre un atelier à Cavan. « **Je me suis dit que ce serait certainement difficile, mais pas impossible** », se souvient l'artisan.



Les journées portes ouvertes dans l'atelier de Vincent Robin sont l'occasion de découvrir les mécaniques de précision, mais aussi de promouvoir ce domaine qui peine à trouver de nouveaux artisans.

Avant de mettre le pied à l'étrier, il a donc dû dénicher tout un attirail de machines de précision. Perceuses, appareils de mesure, microscopes, presses, fraiseuses, limes par dizaine... « **Comme on dit, l'horlogerie est le métier aux mille outils.** » Et peut-être même plus en l'occurrence !

Car réparer une horloge n'est pas toujours une mince affaire. Plus de 75 pièces peuvent se glisser dans le mécanisme d'une simple montre. « **Il m'est déjà arrivé de passer trois semaines sur une même pendule. Je mets parfois une semaine, rien que pour l'étudier et en comprendre le fonctionnement** », assure l'horloger. Et de rajouter : « **ce qui est plaisant c'est de voir la beauté avec laquelle ces objets ont été fabriqués. Leurs mécanismes débordent de finitions et de fioritures esthétiques. Aujourd'hui on va directement à l'essentiel, au plus simple et au moins cher. On a presque plus l'amour du métier,** » déplore-t-il.

« Une part de l'histoire »

Et cet amour, Vincent aime le partager. Son travail lui permet désormais de nouer des liens avec ses clients. « **On touche beaucoup à l'affectif. La plupart des objets que je reçois se transmettent de génération en génération dans la famille. Ils rappellent souvent des gens disparus. C'est important de les réparer pour conserver notre patrimoine. Ces horloges sont une part de notre histoire et de notre culture.** »

Anthony TEJERO.

Ce week-end, exposition dans le cadre des Journées européennes des métiers d'art : 9h-12h et 14h-18h 46. Z.A de Kerbiquet à Cavan. 02 96 35 93 22.